

# Les souvenirs d'André Chabloz : nos course d'école

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **6 (1976)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Nos courses d'école

Ce furent les grands moments de ma première jeunesse. Quitter le village, prendre le bateau ou le train, parcourir des lieux insoupçonnés, quel émerveillement ! C'est la commission scolaire qui choisissait la date et le but de l'excursion que nous faisons tous les deux ans, entre foins et moissons. L'émotion que nous éprouvions était si forte et si profonde que tout le pays que nous parcourions nous paraissait en fête et participer à notre joie, à tel point que nous nous étonnions de voir des champs de blé ou de pommes de terre. Nous saluions de la main les gens dans la campagne qui nous répandaient comme s'ils se réjouissaient avec nous.

A 7 ans, je fis ma première course qui nous conduisit au Salève. La veille, des hommes avaient préparé des chars à échelles où ils fixaient des planches sur lesquelles on pouvait s'asseoir en se serrant un peu, car beaucoup de mamans étaient du voyage. On attachait deux drapeaux, le fédéral et le cantonal, sur le devant du véhicule. Un homme s'asseyait à l'arrière pour serrer ou desserrer la « mécanique ». Nous emportions des cartons ou des herbiers de fer-blanc qui contenaient des nourritures : œufs cuits dur, petit saucisson, rouleau de biscuits et du pain blanc, le tout accompagné d'un cornet de pastilles à

la menthe et d'une plaque de chocolat.

A Rolle, nous embarquions dans le « Bonivard » et tout de suite nous nous précipitions au bord de la barrière d'où nous pouvions voir les machines : le va-et-vient des grandes bielles et la porte du foyer que le chauffeur ouvrait par moments pour jeter dans la rougeoyante fournaise des pelletées de charbon. Le bateau sifflait avant d'arriver dans les ports, un matelot mettait en branle une petite cloche située à l'arrière ; la surprise nous faisait sursauter, puis suscitait de grands éclats de rire.

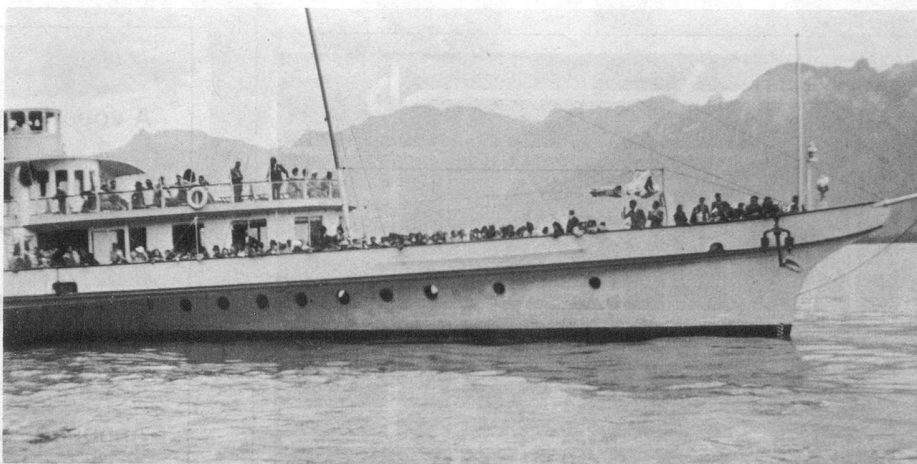
De Genève, de la montée au Salève, il ne me reste aucun souvenir ; mais à l'arrivée, l'événement se produisit : une dizaine de petits ânes attendaient d'éventuels clients, car, pour quelques sous, juchés sur l'animal, nous pouvions nous offrir une promenade d'une dizaine de minutes. Mais la bête, on le sait, est capricieuse ; quelques-uns se mirent à trotter doucement et le gamin, secoué, se cramponnait à la crinière, glissait, criait d'inquiétude et serait tombé si l'ânier ne l'avait pas retenu ; d'autres bêtes, têtues comme on sait, refusaient d'avancer, puis soudain bondissaient comme pour se débarrasser du petit bonhomme qu'elles portaient.

Si troublante qu'elle ait été pour beaucoup, cette équipée originale alimenta pendant bien des semaines nos conversations enfantines.

Une autre course en bateau nous conduisit au Bouveret ; elle fut moins heureuse, car le lac, subitement agité par un violent coup de tabac, écrasait des vagues énormes sur le bateau qui montait et descendait, produisant des haut-le-cœur qui débarrassaient les estomacs de toutes les nourritures avalées. Des dames attentives donnaient aux pauvres écoeurés un « canard », c'est-à-dire un morceau de sucre trempé dans du kirsch qu'elles avaient eu la prévoyance de prendre avec elles. Subitement, les choses allaient mieux, le gamin souriait malgré ses yeux que le malaise avait remplis de larmes et, arrivé au Bouveret, il retrouvait son entrain et son plaisir.

Au retour, nous longions la côte vaudoise et découvriions avec un étonnement admiratif le Château de Chillon, le grand vignoble de Lavaux coupé de ses nombreux murs gris, puis la ville de Lausanne d'où jaillissent les flèches de la Cathédrale. A Rolle, nous retrouvions les chars et leurs drapeaux, le chemin du village où nous arrivions en chantant, accueillis par une population tout heureuse de nous revoir sains et saufs.

A. C.



## Surdité

PRO-SENECTUTE aide à la Vieillesse ainsi que l'AIDE COMPLÉMENTAIRE DE L'AVS finance l'achat d'un appareil de surdité, ceci après certificat médical.

Pour nous faciliter les démarches, veuillez préciser dans le bon ci-dessous que vous nous retournerez :  
(Soulignez ce qui convient).

### **BOUVIER Frères**

Lunettes et appareils acoustiques  
43 bis, avenue de la Gare, 1000 Lausanne  
Téléphone 021/23 12 45

Bénéficiez-vous de l'aide compl. AVS OUI/NON  
NOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
VILLE : \_\_\_\_\_ AGE : \_\_\_\_\_